

Suisse-Italie

Victor Hugo dessinateur

On le sait, Victor Hugo fut un dessinateur extraordinaire. On le sait mais on l'oublie. La stature du poète est telle que son œuvre



Victor Hugo, *Le Phare d'Eddystone*, 1866, plume et lavis d'encre brune, papier vélin, 89,5 x 47,7 cm (Paris, Maison de Victor Hugo. ©Photo Roger-Viollet).

dessiné reste un peu dans son ombre. Et puis cette production sur de petits bouts de papier s'insère bien mal dans une histoire de l'art fondée sur les grands tableaux, les monuments. Pourtant, chaque fois qu'on se penche sur ces « petites » choses, on est saisi par cette fulgurance : le vertige de l'immensité. Hugo n'est jamais si génial que dans les plus minuscules formats, lorsque, sur quelques centimètres carrés, il creuse des gouffres d'eau, de vent,

de nuit, où le pâle éclat d'un navire perdu, grand comme une patte de mouche, donne l'échelle de l'incommensurable. Cet art d'autodidacte inspiré est d'une extrême inventivité. Hugo expérimente une liberté en marge des savoir-faire professionnels. Travaillant essentiellement à l'encre, il invente ses propres techniques, transformant les taches et les coulures en ruines et châteaux fantastiques, recourant aux empreintes et aux collages. Quelque soixante-dix dessins, provenant pour la plupart de la Maison de Victor Hugo à Paris, illustrent cette « non-carrière » artistique qui culmine dans la période d'exil à Jersey et Guernesey, où l'artiste donna libre cours à son imaginaire océanique.

M. J.

Lausanne, « Victor Hugo, dessins visionnaires » - Fondation de l'Hermitage - 2, route du Signal (41 21 320 50 01 - www.fondation-hermitage.ch); du 1^{er} février au 18 mai.



Papouasie Nouvelle-Guinée, *Figure bioma*, bois, pigments, patine, H. 130 cm (©Musée Barbier-Mueller. Studio Ferrazzini-Bouchet).



Francesco Furini, *Acis et Galatée*, 1625, huile sur toile, 73 x 115 cm (Munich, Bayerische Staatgemäldesammlungen).

Furini, le côté obscur du classicisme

Francesco Furini (1603-1646) est l'un des principaux protagonistes de ce Seicento florentin si méconnu en France. Sous la direction de Mina Gregori, historienne de l'art connue notamment pour ses travaux sur Caravage, et de Rodolfo Maffei, spécialiste du peintre, l'exposition réunit trente-neuf tableaux et une vingtaine de dessins, dans la somptueuse « *sala degli Argenti* » où Furini peignit deux des fresques du cycle consacré par son ami Giovanni da San Giovanni à la gloire du mécénat médicéen. De son séjour à Rome en 1619-1622, Furini rapporta un art hybride où se mêlent les suggestions caravagesques et antiquisantes. Puis il se rapprocha des Bolognais, Guido Reni en particulier. Mais il infléchit son

style dans le sens d'un classicisme que l'on a qualifié de « *nocturne* ». Ce style se signale par un climat très particulier de sensualité mélancolique, où de pâles et délicates nudités émergent doucement de l'ombre. Les modelés fondants, la lumière voilée, sont une interprétation du *sfumato* léonardesque. Furini possédait d'ailleurs une copie manuscrite du *Traité de la peinture* de Léonard de Vinci. Le classicisme de Furini, tendre, mystérieux, est très différent des grands modèles bolognais, d'où le titre de l'exposition : « Une autre beauté ». M. J.

Florence, « Un'altra bellezza. Francesco Furini » - Museo degli Argenti - Palazzo Pitti - Piazza Pitti 1 (39 055 265 43 21); jusqu'au 26 avril.

Souvenirs de Nouvelle-Guinée

La plus vaste des îles mélanésiennes abrite une population d'une extraordinaire diversité linguistique et culturelle. Cette diversité se retrouve dans les bois sculptés, outils, armes, insignes de rang ou figures de

culte, dont le musée possède un ample et prestigieux ensemble.

M. J.

Genève, « Ombres de Nouvelle-Guinée » - Musée Barbier-Mueller - 10, rue Jean-Calvin (41 22 312 02 70 - www.musee-barbier-mueller.org); jusqu'au 31 mars.